

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

FÊTE DE LA CIRCON-
SION DE NOTRE-SI-
GNEUR, 1er janvier.
—CHRONIQUE DIOCÉ-
SAINE ET PROVINCIA-
LIAE : Nominations
ecclésiastiques ; or-
dination ; réception
du nouvel an à l'é-
vêché ; service pour
les RR. PP. Fafard
et Marchand à l'AS-



SOMMAIRE

sonption ; ordina-
tion à Québec.—
LA BASILIQUE DE
SAINT-PIERRE A
ROME, suite.—DE LA
LECTURE ET DES LI-
VRES, suite.—CONTE
DE NOËL, suite.—
TABLE DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE
6^e volume.—Décès
de la semaine.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	27	DEC.	—Chambly.
MARDI,	29	“	—Collège St Laurent.
JEUDI,	31	“	—Asile Saint-Joseph.
VENDREDI,	1^e	JAN.	—Noviciat de St Viateur.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	27	DEC.	—Vacht. SAINT JEAN, Ap, d. 2. cl. orn. blcs. <i>On annonce la Circoncision pour le 1^{er} Janvier.</i>
Lundi,	28	“	—SS. INNOCENTS d. 2. cl. ornements violets.
Mardi,	29	“	—SAINT THOMAS, E. M. d. ornements rouges.
Mercredi,	30	“	—Du Dimanche dans l'octave, sem. orn. blcs.
Jeudi,	31	“	—SAINT SYLVESTRE P. C., d. orn. blancs.
Vendredi,	1^e	JAN.	—CIRCONCISION, d. 2. cl. (d'ob.) orn. blancs.
Samedi,	2	“	—Oct. de ST ETIENNE, M., dble orn. rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 27 chant du *Te Deum*, au salut.
Mercredi, 30 à 7 h. grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

NOTRE-DAME.—Dimanche 27, Mgr de Montréal, présidera à l'ouverture de l'exercice de l'adoration nocturne.

JÉSUS.—Jeudi 31, chant du *Te Deum* et salut par Mgr de Montréal.

Dimanche 27.—Fêtes du Titulaire de l'église paroissiale de St-Jean. Solennité des titulaires de St-Thomas et Ste-Mélanie.

Vendredi 1 janvier.—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de St Sauveur.

FETE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

“ *Hora est jam nos de somno surgere ;
Voici l'heure de sortir de notre
sommeil. Rom. XIII, 11.* ”

Au commencement d'une nouvelle année, le chrétien doit réfléchir sur le temps de la vie, et sur l'emploi de ce temps. Pour ne pas imiter la foule emportée par le torrent des passions, ou indifférente à son avenir sous l'assoupissement de la paresse et de l'indifférence le chrétien vraiment digne de ce nom se demandera : *Qu'est-ce que le temps ? Comment doit-on l'employer ?*

Au yeux de la foi, le temps est le cercle plus ou moins grand tracé par la Providence à notre activité et à notre épreuve en ce monde. C'est un don de Dieu ; don précieux, court, irréparable.

Il est précieux, au double point de vue de la fin dernière de l'homme et du prix par lequel il a été racheté. Du temps, qui ne nous a été accordé que pour faire notre salut, dépend, pour nous, la vie ou la mort, la gloire ou l'opprobre, une éternité bienheureuse ou malheureuse. Combien considéré ainsi, il doit nous être précieux ; mais combien sera-t-il plus précieux encore quand nous songeons à ce qu'il a coûté à la miséricorde divine. Par suite du péché, en effet, le temps est devenu le prix du sang et de la mort de l'Homme-Dieu.

Après la désobéissance de nos premiers parents à la loi de vie, ils étaient devenus eux et tous leurs descendants les tristes victimes de la mort éternelle. “ *Morte morieris* ” Le Fils de Dieu au prix de sa vie, en mourant pour nous, nous a obtenu de la justice de son Père la prolongation du temps, le bénéfice de la durée. Le temps est ainsi la rançon du calvaire, le prix des larmes, du sang et de toutes les souffrances du divin Sauveur.

Et ce temps si précieux, prix du sang de Dieu, répit accordé à notre frêle existence, que de fois nous le sacrifions à une créature, au plaisir, aux passions ! Au lieu de le faire servir à notre salut, il est trop souvent mal employé, ou devient la source des plus honteux désordres, ce qui fait que nous ne trouvons plus d'instant pour songer à notre fin dernière. “ *Rien n'est plus précieux que le temps, s'écrie saint Bernard, mais aussi, hélas ! rien n'est souvent consacré à des intérêts plus vils.*

Le temps est court ; sa durée est renfermée dans d'étroites limites qu'aucune puissance humaine ne peut ni étendre, ni dépasser. Nos jours, nos heures, nos minutes sont comptés. Notre passage sur la terre a une telle brièveté que l'écriture l'appelle une vapeur légère, une ombre fugitive, un songe bien court, le souffle d'un vent rapide.

La durée du temps pour si courte qu'elle soit est remplie d'illusions. Saint-Augustin l'appelle une imitation de l'éternité. “ Tout

volage qu'il est, dit Bossuet, il tâche imiter la consistance de l'éternité. L'éternité est toujours la même. Ce que le temps ne peut égaler par la permanence, il tâche de l'imiter par la succession : c'est ce qui lui donne le moyen de nous jouer."

Le temps est irréparable. Tous les instants de notre vie ne nous sont accordés que pour opérer notre éternité bienheureuse, ce que nous consacrons à une autre fin est perdu sans retour. On ne peut jamais complètement réparer le temps perdu. "*Irreparable tempus*"; c'est pourquoi le juste ne croit jamais avoir atteint la perfection, il ne dit jamais assez. Employons donc tout notre temps à assurer notre salut, et pour cela imitons le grand saint Liguori qui avait fait vœu de ne jamais perdre une minute.

Comment devons-nous employer notre temps ? Le passé de notre vie mal employé, rachetons-le par la pénitence, les larmes, les aumônes, les bonnes œuvres. Car comme dit saint Anselme : *Nous rachetons toujours le temps, lorsque nos larmes effacent les souillures de notre vie antérieure.*

Le temps présent nous devons le consacrer à la gloire de Dieu et à notre salut, en évitant de le dépenser en actions coupables, en péchés, afin que tous nos jours soient ceux des élus pleins de mérites et de bonnes œuvres. Quant à l'avenir nous devons soigneusement le ménager ; tous les jours que Dieu nous accorde employons les à le servir dans le but de nous procurer une éternité bienheureuse. *Ad majorem Dei gloriam, ad utilitatem nostram, totiusque Ecclesie.*

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 19 décembre 1885.

M. D. Laporte a été nommé curé de la nouvelle paroisse de Saint-Léonard de Port-Maurice.

M. J. T. Proulx a été nommé vicaire de Saint-Charles Borromée de Joliette.

M. E. J. Joly a été nommé vicaire de Saint-Jacques-le-Mineur.

M. John Kelly a été nommé vicaire de Saint-Anicet.

Ordination au Grand-Séminaire par sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal, 19 décembre 1885.

Tonsure.—MM. F. O'Mahoney, Dubuque ; A. J. Carson, Kingston ; E. J. Furlong, Manchester ; W. M. Murtaugh, Peoria, D. P. Mullins, Springfield.

Ordres-moindres.—MM. J. Comtois, J. M. Duhamel, J. E. Dupras, J. A. Ethier, A. J. Primeau, J. Toupin, Montréal ; A. Beaton, C. F. McKinnon, Arichat ; G. D. Sander, J. C. York, Brooklyn ; J. H. Brinkmann, T. Warning, Dubuque ; J. J. Downey, P. J. Kennedy,

Hartford ; W. J. Browne, New-Foundland, West ; A. E. Bessette, Ottawa ; P. Ryan, Pontiac ; J. J. Sullivan, Portland, J. M. Coffey, D. M. Cowney, E. J. McElroy, Providence ; J. A. Labelle, Saint-Hyacinthe ; S. J. Garcia, Santa-Fe ; P. F. Hafey, J. M. Varrily, Springfield.

Sous-diaconat. MM. F. X. Charbonneau, L. E. Cousineau, G. J. Dauth, C. F. R. Filiatrault, E. J. B. Lachapelle, C. A. Laforce, J. S. St Jean, Montréal ; J. W. Hauphmann, Brooklyn ; P. J. Hoffmann, Dubuque ; E. J. Broderick, J. C. Lynch, Hartford ; A. Béchard, London ; A. J. Manseau, Nicolet ; P. J. Rudkins, Peterborough ; E. J. Cartier, Portland ; F. J. Loughran, Providence ; J. F. Fagan, Springfield.

Diaconat.—MM. A. J. Sauriol, Montréal ; H. J. Hemesath, Dubuque ; T. J. Fitzpatrick, Providence ; R. J. Plamondon, Sherbrooke.

Prétrise.—MM. E. J. Contant, E. J. Joly, J. Kelly, J. T. Proulx, Montréal ; M. J. Horan, E. A. Pidgeon, Albany ; D. E. Coffey, Burlington ; J. J. McNamara, Dubuque ; T. J. Cronan, D. H. Lawler, T. F. Whelan, Hartford ; E. V. Murphy, Ogdensburg ; J. J. Libert, Peoria ; W. Flynn, J. F. Maney, P. F. McKenna, Providence ; A. O'Grady, Springfield ; B. Grand, C. S. C.

Jeudi à dix heures a. m. le clergé du diocèse se réunira au salon de l'Evêché pour saluer Sa Grandeur Mgr de Montréal à l'occasion du nouvel an.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a fait le 19 du courant les ordinations suivantes :

Sous-diaconat.—M. Martin Egan et M. Joseph O'Connor, du diocèse de Manchester. M. Eugène Roy, de l'archidiocèse de Québec.

Prétrise.—M. Joseph Creed, du diocèse de Saint-Augustin, Floride.

Parmi les cinquante élèves qui ont reçu, à la dernière séance de l'Université Grégorienne, à Rome, le titre de Docteur en Théologie, se trouvent les prêtres suivants qui appartiennent à notre province ; les RR. MM. Jacques Dupré, Joseph Claver Bessette, Dominique Pelletier, Prosper Bennet et Alfred Archambault.

M. Auguste Taschereau a reçu le titre de Licencié en théologie, MM. Jacques Dupré et Antoine Malet ont reçu le titre de docteur à l'Université Saint-Thomas.

La bonté est le vrai caractère des enfants de Dieu. N.-S. nous recommande d'être miséricordieux comme notre Père céleste.

Etre aimé de Dieu, être uni à Dieu, vivre peu mourir et pour Dieu ; c'est le chemin du Ciel ?

(Curé d'Ars.)

A la mémoire des RR. PP. Fafard et Marchand, O. M. I.

La semaine dernière a vu se dérouler une cérémonie religieuse dont le souvenir doit se conserver au sein de nos familles chrétiennes. Le temps était venu d'offrir un témoignage public d'estime et de vénération aux illustres missionnaires Fafard et Marchand, O. M. I., tombés le 2 avril, 1885, dans l'exercice de leurs fonctions saintes, sous les coups des sauvages du Nord-Ouest. L'un de ces prêtres magnanimes étant un fils bien-aimé du collège de L'Assomption, à cette maison bénie revenait l'honneur d'organiser la démonstration du 40 décembre, laquelle eut un succès complet.

Ce jour-là, jeudi, l'évêque du diocèse, Mgr Ed.-Chs Fabre, qui avait donné la première idée de la cérémonie, célébrait avec grande pompe un service funèbre pour les glorieux martyrs. L'église paroissiale de L'Assomption, revêtue de ses riches vêtements de deuil, tout inondée de lumière, présentait un magnifique aspect. La nef principale était occupée par une foule silencieuse et recueillie ; dans le sanctuaire se pressaient nombre de prêtres accourus de tous les points. Nous mentionnerons le R. P. A. Lacombe, O. M. I., arrivé la veille de Calgary, délégué du courageux évêque de Saint-Albert, Mgr V. Grandin, retenu à Montréal, par la maladie. On remarquait encore les RR. PP. Antoine, et Lefebvre, provincial et supérieur des Oblats de Marie Immaculée, les RR. PP. Poitras, Lacasse, Jodoin, Laporte, de la même congrégation, etc., etc., — La messe de Requiem harmonisée fut rendue avec beaucoup d'art, puis, à l'issue de l'office, M. Camille Caisse, curé de Saint-Sulpice, prononça l'éloge funèbre du Père Fafard.

Vocation du missionnaire, correspondance à cette vocation, actions du missionnaire qui a répondu à l'appel de Dieu, telles sont les trois considérations que l'auteur sacré développa d'une manière magistrale.

I

Toute mission suppose deux termes : celui qui envoie et celui qui est envoyée. — Celui qui envoie, c'est Dieu, Dieu maître souverain de son droit, Dieu, Père de toute vérité qui veut se communiquer à l'intelligence humaine dès cette vie, afin de prédire l'âme de sa créature aux ineffables jouissances de la claire vision dans les cieux. Celui qui est envoyé, c'est l'homme, lui aussi, maître souverain de son choix, parfaitement libre de répondre à sa vocation, c'est l'homme élu de toute éternité prévenu de grâces et de bénédictions, préparé sous l'action de Jésus-Christ à devenir l'intrepide messenger de Dieu auprès des humains. A cette royale et divine vocation commune à tous les ministres du Seigneur, vient s'ajouter ordinairement pour le missionnaire la

note glorieuse qu'impriment les vœux de religion. — Telle est l'origine de la vocation du missionnaire, en particulier de l'héroïque Père Fafard, cœur d'élite que Dieu dès l'aurore avait prévenu de ses grâces de choix, cœur vraiment sacerdotal qui fut jugé digne de porter le nom adorable de Jésus aux peuples qui ne le connaissent pas.

II

Les moyens que le ciel accorde à l'adolescent pour devenir un vase d'élection, se trouvent, règle générale dans l'éducation de la famille, dans celle du collège et dans le séminaire ou noviciat.

C'est au sein de la famille que l'enfant reçoit les premières lueurs du vrai et du bien. Sur le front du père et de la mère, Dieu a en effet posé l'auréole d'une double prérogative dont l'exercice religieux donne le fonds et la forme à l'éducation domestique : l'autorité qui s'impose avec fermeté à la volonté du fils rebelle, l'amour qui s'empare avec suavité de l'intelligence et du cœur de l'enfant. — Le collège recevant du père et de la mère leur plus riche trésor, continue l'œuvre commencée, la développe et la perfectionne. Enfin le séminaire ou le noviciat achève ce grand travail, complète cette longue transformation du jeune homme appelé à porter la foi aux peuples assis à l'ombre de la mort.

Or, telle fut la forte et large éducation donnée au Père Fafard. Il a sucé, pour ainsi dire, avec le lait les principes de droiture, d'énergie et de piété qu'admiraient ses supérieurs et ses amis de collège. La vie du jeune Adélarde Fafard au collège de l'Assomption peut se résumer en ces quelques mots : Il avança rapidement dans la voie de la science et de la vertu n'accomplissant rien d'extraordinaire, mais faisant bien tout ce qu'il faisait. A la fin de ses études classiques, il entendit l'appel d'en haut, et il entra au noviciat des Pères Oblats à Lachine. Il en subit les épreuves avec un courage égal à sa foi ardente et à sa tendre piété et se prépara dans l'étude et la prière au ministère sublime qui l'attendait.

III

L'action du missionnaire est celle de Jésus-Christ, comme le Divin Maître sauva le monde du paganisme en lui prêchant toute vérité dans l'ordre social et religieux, ainsi le missionnaire rappelle les nations à la lumière en leur annonçant la doctrine chrétienne. Voilà pourquoi l'Évangile dans le cœur, et son crucifix à la main le missionnaire entraîne à sa suite les populations et exerce sur elles une influence inexplicable au point de vue humain.

Cette action mystérieuse fut celle du Père Fafard qui, après un long ministère de sacrifices, est tombé comme un confesseur de la foi, dans l'exercice même de son zèle sacerdotal et en pardonnant à ses bourreaux.

Il repose maintenant dans la joie des élus," s'écrie en terminant

“ l'orateursacré, “ il n'y a aucun doute qu'il ne soit grand dans la roy-
“ aume des cieus, lui qui a *pratiqué et enseigné*. Il n'y a aucun doute
“ qu'il ne soit bienheureux, lui qui a *lavé sa robe dans le sang de*
“ *l'agneau sans tache*, aussi à la fin de cette imposante démon-
“ stration, nos cœurs ne savent pas trop s'ils *doivent pleurer le Li-*
“ *béra ou chanté le Te Deum*. Quoiqu'il en soit, autour de ce meso-
“ lée, vous donnerez un libre cours à vos prières, et vous, mes-
“ sieurs les élèves du collège de L'Assomption vous priez le Sei-
“ gneur Jésus de se choisir parmi vous un autre Père Fafard, pour
“ continuer son œuvre là bas et consoler le cœur du grand évêque
“ missionnaire. Nous tous, mes frères, nous demanderons d'être fi-
“ dèles à Dieu jusqu'à la mort. ”

Le défaut d'espace nous oblige de ne donner que l'analyse de ce magnifique morceau d'éloquence sacrée : il méritait d'être reproduit intégralement.

Dans l'après-midi de ce beau jour, eut lieu dans la salle Académique du collège une séance littéraire et dramatique à laquelle présidait Sa Grandeur, environnée d'une foule nombreuse. Discours, drame, musique tout était merveilleusement combiné pour rappeler à chaque instant le souvenir des généreux martyrs. Le jeune orateur qui avait choisi pour sujet “ l'Eglise, ” traça un tableau saisissant des attaques que notre Mère doit soutenir et dans ses dogmes, et dans sa morale ; mais, en regard il présenta les progrès rapides et constants de la Foi, dans toutes les contrées, et montra combien la religion est encore respectée et chérie de milliers de chrétiens. Les paroles du jeune élève furent plusieurs fois ouvertes d'applaudissements. “ *Edwin-conversion et martyre* ” est un drame émouvant qui fut rendu avec beaucoup d'habileté. A la suite, une adresse de remerciements fut présentée à Sa Grandeur. Mgr Ed. Chs Fabre y répondit par des paroles qui révélaient comme toujours la délicatesse de son esprit et la bonté de son cœur.

Sa Grandeur félicita le collège de L'Assomption de compter un martyr parmi ses enfants, encouragea fortement les vocations religieuses qu'elle considère comme une bénédiction pour un diocèse et termina en invitant le R. P. A. Lacombe à porter la parole devant cette assistance avide de l'entendre. Le vieux missionnaire raconta en termes émus les derniers événements du Nord-Ouest, et en particulier la mort héroïque des Pères Fafard et Marchand ; à plusieurs reprises les larmes arrêtaient les mots sur ses lèvres, et l'auditoire pleurait comme le Révérend Père.

C'était la fin de cette grande démonstration qui restera comme un tribut solennel d'amour et d'admiration payé à la mémoire du premier martyr Canadien-Français, enfant du diocèse de Montréal, élève du collège de L'Assomption.

BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, À ROME.

HISTORIQUE ET DESCRIPTION.

(voir le numéro 46)

(Suite)

Du pied de cet escalier, nous pouvons jeter d'abord un coup d'œil sur l'ensemble extérieur du monument.

Huit colonnes ayant plus de 8 pieds de diamètre et 38 de hauteurs ; quatre énormes pilastres corinthiens, cinq portes ; sept balcons ; six niches ; un entablement avec un fronton ; un attique terminé par une balustrade portant treize statues colossales de 17 pieds de hauteur, représentant le Sauveur et ses apôtres ; deux horloges monumentales ; des bas-reliefs, des inscriptions voilà ce qu'offre au regard émerveillé de tant de profusion, la façade de la basilique Vaticane. Elle a 370 pieds de large sur 149 de haut.

Disons cependant que malgré tant d'art et tant de richesse, l'impression produite par l'apparence extérieure de saint Pierre est assez banale, et sauf l'étonnement causé naturellement par les vastes proportions et l'infinité des détails, on ne ressent guère d'émotion religieuse, surtout si l'on fait abstraction du nom de saint Pierre, et des souvenirs si touchants qui se rattachent à ce lieu sacré.

On raconte qu'un protestant anglais fut un jour admis en présence de Grégoire XVI, et que le pape lui ayant demandé quelle impression avait produite en lui la vue de St Pierre : Très saint Père, répondit l'anglais, la vue de la basilique, à l'extérieur me laisse froid et insensible, c'est grand, c'est majestueux, mais ça ne me dit rien, ce fut autre chose quand je pénétrai à l'intérieur ; je fus alors écrasé et comme anéanti par la majesté et l'onction religieuse qui règnent dans cette immensité : il a fallu m'agenouiller et prier.

“ C'est bien cela ” reparut le Pontife “ et croyez mon fils qu'il en est ainsi de l'Eglise catholique ; quand on la voit du dehors, comme vous autres protestants, elle paraît froide, muette, et semble ne rien dire à l'âme ; mais quand on y entre, oh ! alors, quelle douceur, quelles tendresses, elle offre à ses enfants. ”

**

Mais pénétrons sous le portique.

Cinq grandes portes donnent accès dans le vestibule, qui est d'une rare magnificence. Aux deux extrémités se voient les statues équestres de Constantin et de Charlemagne.

Au-dessus de la porte-d'entrée du milieu, est la célèbre mosaïque de Giotto appelée la *Navicella* ; on y voit représentés une barque, avec les onze apôtres, S. Pierre marchant sur les eaux, et étendant les mains vers Jésus qui le soutient ; au-dessus, formant

deux groupes au milieu des nuages, sont les quatre évangélistes ; et plus bas, des démons soufflant violemment dans des trompettes pour représenter la fureur des vents, et la rage de l'enfer.

Correspondant aux cinq baies du portique, sont les cinq portes qui permettent l'entrée de la basilique elle-même. L'une de ces portes est murée avec des briques, et ornée d'une croix en bronze : c'est la porte jubilaire ou porte sainte, ainsi appelée parcequ'on ne l'ouvre qu'à l'année sainte tous les vingt-cinq ans.

Le Pape lui-même inaugure la cérémonie en frappant trois fois la porte au moyen d'un marteau en argent ; puis des ouvriers achèvent la démolition.

La porte du milieu est en bronze, et ornée de divers bas-reliefs, dont l'un, entre autres, représente le Christ remettant au prince des apôtres les clefs du royaume des cieux.

En outre, sur les murs intérieurs du portique se lisent plusieurs inscriptions en l'honneur de Boniface VIII, d'Adrien I, et de S. Grégoire II. Ce portique, assez vaste pour former à lui seul une grande église, commande l'admiration non seulement à cause de ses proportions grandioses, mais encore à cause de la magnificence de sa structure et de la richesse de ses ornements ; si bien que certain voyageur anglais, d'autres disent américain, touriste à la façon de Mark Twain, émerveillé dès son entrée dans le vestibule qu'il prit pour la basilique même, retourne dans son pays sans avoir pénétré plus avant, et parlant à tous avec emphase de la grandeur et de la beauté de saint Pierre de Rome dont il n'avait vu que le perystyle.

Au dessus du portique est la grande *loggia*.^{***} C'est une salle ayant la même étendue que le portique, et qui est ornée de fenêtres donnant d'un côté sur la place saint Pierre, et de l'autre dans l'intérieur de la Basilique. Au temps où le pape était libre, il apparaissait aux fenêtres extérieures de ce balcon pour donner la bénédiction *Urbi et Orbi*.

Du haut de ce balcon, mais à une fenêtre de l'intérieur, Léon XIII apparut au jour de son élection pour donner au peuple qui l'acclamait dans la basilique, sa première bénédiction de Souverain Pontife.

Qu'on nous permette de rappeler ici quelques circonstances de ce délicieux souvenir.

C'était le 3me jour du conclave.

Comme la veille, une foule considérable stationnait, vers le midi sur la place saint Pierre, les yeux tournés vers la petite cheminée qu'on apercevait de la place et d'où l'on devait voir sortir la *fumata*.

Les impatients commençaient à se retirer lorsque tout à coup on aperçut une fumée blanche et puis noirâtre sortir du tuyau ; ce qui indiquait que le dépouillement du scrutin avait eu lieu, mais que le Pape n'était encore élu.

La foule alors se retira lentement, quitte à revenir le soir vers

cinq heures pour assister à la seconde *fumata*. Quelques femmes seulement restèrent sur la place ; elles avaient sans doute comme un pressentiment de ce qui allait arriver.

En effet, voilà que tout à coup, vers une heure, la fenêtre extérieure de la grande *loggia* de la basilique s'ouvre et donne passage à un diacre portant une grande croix et précédant un cardinal suivi d'autres prélats.

Ce cardinal est son Ém. Catérini.

Les personnes qui étaient éparpillées sur la vaste place courent aussitôt vers l'escalier de la basilique pour entendre proclamer le nom du Souverain Pontife. Le cardinal annonce alors à haute et intelligente voix que le cardinal Gioachino Pecci, camerlingue de la sainte Eglise romaine, a été élu Pape, et qu'il a pris le nom de Léon XIII.

On devine avec quelle rapidité cette heureuse nouvelle de l'élection du Souverain Pontife se répandit par la ville ; à 2 hrs tout le monde la connaissait, et la rue de l'Orso, la place et le pont Saint Ange, la rue du Borgo, étaient envahis par la foule qui se dirigeait vers saint Pierre. Le nombre des voitures était extraordinaire ; elles se déroulaient comme deux rubans sans fin dans toutes les rues conduisant au Vatican.

A 3 hrs le grand escalier de la basilique et la place saint Pierre, jusqu'au pied de la grande colonnade sont littéralement comblés ; et cette multitude représentant tant de nations différentes attend avec impatience que l'on ouvre les portes pour se précipiter à l'intérieur de l'Eglise et voir le successeur de Pie IX.

A 4 hres la foule va toujours grossissant sur la place Saint Pierre. Le grand escalier, vu de l'extrémité de la place, présente un aspect imposant : plus de trente mille personnes se pressent sur les marches, attendant que le Pape paraisse à la *loggia*.

En voyant cette foule immense devant cette façade majestueuse, on comprend ce que devaient être les grandes cérémonies pontificales, et on se rend compte de l'effet que devait produire, le jour de Pâques, la cérémonie de la bénédiction que le Pape donnait du haut du balcon à la foule qui remplissait la place, et au monde catholique.

Enfin, les portes de saint Pierre sont ouvertes. Vingt mille personnes s'y précipitent, pénètrent à l'intérieur, et restent les yeux fixés sur le balcon du haut duquel le nouveau Pape doit donner sa bénédiction.

A 4 $\frac{1}{2}$ heures précises, deux prélats se montrent à la fenêtre, couvrent la balustrade d'un tapis ponceau, et posent au milieu, un coussin blanc. Ces préparatifs créent naturellement dans la foule impatiente un moment d'excitation ; mais l'ordre était rétabli ; quand, tout à coup, Léon XIII, revêtu de la soutane blanche, du camail, et la tête couverte de la petite barrette blanche paraît sur le balcon.

Aussitôt, dans l'Eglise, les cris de " Vive le Pape ! Vive le Pape

Léon, éclatent de toutes parts ; ces cris, ces vivats, ces acclamations puissantes et prolongées produisent un effet saisissant.

Tout le monde pleure et trépigne de joie ; on paraît même oublier la sainteté du lieu où l'on se trouve, mais c'est pour crier amour, hommage au Vicaire de Jésus-Christ, au successeur de Pierre et de Pie IX.

Mais le Pape s'avance, appuie une main sur le coussin, et de l'autre fait signe à la foule de faire silence. Le silence le plus profond règne aussitôt dans toute l'enceinte du temple. Léon XIII alors, d'une voix forte et retentissante, prononce les paroles : *Sit nomen Domini benedictum*, et trente mille poitrines chantent à l'unisson : *Ex hoc nunc et usque in sæculum*. Le Pape reprend : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* ; le peuple répond : *qui fecit cælum et terram*. A ce moment tout le monde s'agenouille et se prosterne, et sur toutes les têtes, dans tous les cœurs, tombe douce et bienfaisante, la bénédiction du Souverain Pontife : *Benedicat vos omnipotens Deus Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus*.

Amen.

Le peuple béni se relève, et crie de nouveau et longtemps : Vive le pape, vive le Pape Léon, vive St Pierre, vive l'Eglise catholique. C'est un moment trop court d'émotion indescriptible.

Le Pape se retire ensuite, suivi des prélats qui étaient restés à ses côtés, et la foule petit à petit sort sans encombre de la basilique, pour être témoin du désappointement des milliers de personnes qui attendaient encore le Pape à l'extérieur de la basilique.

Détail touchant : pendant toute cette cérémonie, Mgr de Ségur, aveugle était au bras du commandeur de Rossi le Colomb des catacombes romaines ; les deux illustres athlètes chrétiens versaient ensemble de douces larmes, et se communiquaient leurs pensées et leurs impressions sur la divinité de l'Eglise, la vitalité de la Papauté, et les voies miséricordieuses de la Providence qui mettaient si promptement fin au veuvage de l'épouse du Christ.

(A suivre.)

DE LA LECTURE ET DES LIVRES.

(voir le numéro 46)

(Suite.)

Que le peuple, lisant davantage, devienne en apparence plus instruit, plus éclairé, plus intelligent, en prenant cette idée dans son acception la plus naturelle et la moins restreinte, c'est possible ; mais y a-t-il là progrès véritable pour l'esprit et le cœur, ou plutôt mouvement rétrograde sous couleur de science, de lumière et de civilisation ?

Celui qui, habitué à une nourriture saine autant que régulière et modérée, change tout à coup ses habitudes pour se livrer, avec toute la fureur d'un appétit stimulé par des excitants, aux mets recherchés, épicés, frelatés et malsains, parcequ'ils flattent son goût dépravé, croit peut-être agir dans le sens du progrès physique, et de fait, il augmente de volume et de poids; mais il ne sera pas longtemps sans s'apercevoir qu'il a commis une grande faute; et les signes évidents de son erreur seront les maux de tête, les indigestions, les éblouissements, en un mot le dépérissement de sa santé, la perte de sa vigueur, l'appauvrissement de son sang.

Il en peut être de même pour les âmes. Cette surabondance de nourriture intellectuelle qui leur est offerte serait pour le mieux, admettons-le, si on savait en user avec ménagement et discrétion, et que les aliments fussent eux-mêmes tout à fait exempts de toute substance étrangère à la bonne nutrition. Au contraire, il n'y a pas de moyen plus sûr et plus prompt de gâter l'esprit et le cœur de toute une nation, c'est l'expérience qui nous en instruit, que de donner à foison, le léger, le faux, l'impie, l'immoral, comme aliment intellectuel, sous la forme et avec le secours du livre et du journal.

Or, tout en admettant que les bons livres existent parmi nous en bon nombre; que les auteurs consciencieux sont loin de faire défaut; que notre imprimerie ne se prostitue pas ordinairement, et que nos libraires catholiques n'offrent très généralement que de bons ouvrages, il faut confesser cependant que, malgré tout, et en dépit de la bonne volonté de chacun, la mauvaise littérature, apportée d'abord de l'étranger, fini par se faire jour dans notre pays, qu'elle s'y est même acclimatée à l'état de fléau permanent, et que déjà elle a exercé parmi nous des ravages qui vont toujours croissant. Le cri d'alarme a été jeté; nos évêques ont élevé la voix pour avertir leurs ouailles et signaler la peste des mauvais livres; et de savants magistrats ont dû attribuer aux mauvaises lectures une bonne partie des crimes et des scandales qu'ils avaient à punir et à réprimer. A cela il n'y a rien d'étonnant, si nous réfléchissons sérieusement à l'étendue de l'influence qu'un livre, surtout quand il flatte les inclinations vicieuses, est capable d'exercer sur toute une société, et quand ensuite on voit le genre de production dont se repaît une certaine partie de notre population.

(à suivre)

Dieu prépare le brin d'herbe et de mousse nécessaire au nid du petit oiseau : pourrait-il oublier nos enfants qui sont aussi les siens ?

“ Quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de sa main il réduit tout à l'impuissance, puis il agit. ”

(Bossuet.)

CONTE DE NOËL.

PAR LE

Chanoine JULES DIDOT.

(Suite).

Mais, avec leur protection, je descendrai comme eux. J'ai tressé, dans ma cellule, avec tout ce que j'ai pu recueillir de vêtements, de linge, de bonne et solide paille, une immense échelle de corde que j'attacherai aux racines d'un sapin. J'ai tout calculé, tout mesuré ; mon courage et mes forces me suffiront encore ce soir ; demain, je n'en aurais plus assez. Mais il manque peut-être quarante ou cinquante brasses de longueur à ma corde. Donnez-moi de grâce celles des cloches ; à quoi serviraient-elles désormais, puisque nous sommes à bout de provisions et de vie ? Qu'elles aident du moins à cette suprême tentative de délivrance ! Nous avons maintes fois, mais inutilement, essayé d'attirer l'attention des gens de la plaine par le bruit de nos sonneries et de notre tocsin répété : ils n'ont rien entendu. Ma fronde a souvent lancé, fort loin, aussi loin que possible, des dépêches et des demandes de secours qui sont restées bien en deçà de la route, et que personne n'est venu ramasser dans les herbages et dans les buissons. Mes signaux multipliés de jour et de nuit n'ont donné aucun résultat. Il faut aller moi-même secouer les braves chrétiens d'en bas, s'il en existe encore, et demander à quelque courageux capitaine de venir débloquer le val Sainte-Marie et le mont Saint-Michel. Si, par malheur, mon échelle de corde n'était pas assez longue, je recommanderais mon âme à Dieu et je me laisserais tomber à terre. J'aurai sous les pieds une ancienne carrière remplie de neige : depuis ce matin le vent du midi a dû en fondre la surface, et la rendre moins dangereuse pour un homme qui tombe de haut. J'ai bon espoir, cher Père. Notre-Seigneur, Notre-Dame, monseigneur Saint Michel, me seront en aide, et ils nous sauveront tous deux. »

Dom Romuald, tout en pleurs, admirait, bénissait et embrassait Gérold. Il lui dit enfin : « C'est Dieu, je le crois, qui t'inspire ce projet, et fait de toi un héros. Va donc comme tu le veux, ô mon fils. Je t'ai absous ce matin, et je t'ai donné le divin corps de Notre Seigneur ; je te conduirai tout à l'heure devant son saint autel, et je resterai là en prières tandis que tu exécuteras ton grand dessein. Et si tu pérís par dévouement pour moi, je ne tarderai pas à t'aller remercier en paradis. »

Ils s'assirent une dernière fois à leur petite table de captifs et d'affamés. Une dernière fois, ils sonnèrent l'*Angelus* de midi qui parut au moine le glas funèbre des morts. Une dernière fois, ils

se prosternèrent ensemble devant le tabernacle. Et Gérold, ayant terminé son échelle, se dirigea vers l'extrémité du rocher qui regardait la plaine, dégagea les racines d'un sapin de la neige qui les recouvrait, y attacha solidement sa corde, fit le signe de la croix, invoqua Notre-Seigneur, Notre Dame, et l'archange saint Michel. — et il se laissa doucement glisser. Pendant ce temps-là, Dom Romuald adorait le Saint-Sacrement et pensait à cette mère de la Bible qui s'était éloignée de son enfant au désert, afin de ne point le voir mourir.

V.

La sainte nuit de Noël était venue, et depuis quatre jours le clocher de la tour Saint-Michel était resté muet. Les Rustands triomphaient, et insultaient plus que jamais à la douleur des habitants du val Sainte-Marie : « Ils sont morts de faim ; leur disaient-ils, ils sont morts là-haut, vos chers oiseaux de proie. Mais quand viendra le printemps, quand il n'y aura plus de neige ni de glace, nous irons faire sauter leur fameux pont-levis, et nous leur donnerons gaîment la sépulture. Nous mettrons dans leur nid un chapelain et un sacristain à notre mode, et vous y viendrez, bonnes gens, vous y viendrez en pèlerinage ! »

Les pauvres villageois pleuraient silencieusement en entendant ces railleries sacrilèges, et ils recommandaient secrètement à Dieu l'âme de Dom Romuald et de Gérold qu'ils croyaient morts de faim. Et les Rustands, pour célébrer une victoire qu'ils n'avaient pourtant pas encore remportée, et pour insulter aux pieuses traditions de la nuit de Noël qu'ils avaient abandonnées avec la religion catholique, se livraient à de bruyantes orgies dans la maison où ils avaient établi leur quartier général. Le poste d'en haut y étant descendu, ils jugèrent bon d'y inviter aussi celui d'en bas qu'ils remplacèrent par deux des leurs, trop repus déjà pour être capables de surveiller efficacement du vallou. Mais avait-on seulement besoin de songer aux Lorrains en cette heureuse nuit-là ?

Cependant Dom Romuald, épuisé de tristesse et d'inanition, s'était presque évanoui au pied de l'autel où il avait espéré monter une dernière fois pour la célébration de la messe de minuit. Vaguement, et comme en rêve, il disait adieu à la terre ; il saluait les portes lumineuses du ciel ; il croyait y reconnaître Gérold, son cher compagnon de captivité. Soudain, dans ce grand silence, les cloches de l'ermitage annoncèrent par de joyeuses volées l'heure bénie de la naissance de Jésus. Le moine, secoué de sa torpeur mortelle, vit la chapelle s'illuminer de feux plus éclatants que le soleil aux jours d'été. Poussé par une force surnaturelle, il se précipite vers la tourelle du clocher, il en gravit rapidement les marches, et il s'écrie : « Gérold ! mon cher Gérold, tu m'es rendu ! » Mais non, ce n'est pas Gérold : c'est un groupe d'anges radieux qui font résonner l'airain sacré en l'agitant du

flouvement harmonieux de leurs ailes. Dom Romuald les reconnaît ; il les a vus *à Pilier des anges*, dans la Cathédrale de Strasbourg. " Hâte-toi, lui disent-ils, d'ouvrir la porte de ton église au Roi des Cieux. " — En effet, on frappait doucement à cette porte ; et quand le moine en eut écarté les deux battants, la très sainte Vierge entra, majestueuse et souriante comme la vraie impératrice de la terre et des cieux ; elle portait dans ses bras le divin Enfant Jésus, et elle était accompagnée de son royal et bien aimé gardien saint Joseph. Le vieux prêtre fléchit les genoux devant eux en disant ; " C'est vous, *ô Santo Bambino*, qu'on révère à l'*Ave cœli*, à Rome ! C'est vous *ô Notre-Dame de Soubsterre* que j'ai vénérée à Chartres ! C'est vous, *ô Saint-Joseph* que j'ai visité dans la chapelle de l'évêché de Verdun ! " Mais la Sainte Vierge lui fait signe de se relever et de la précéder vers le sanctuaire. A droite, sur la crédence liturgique, elle dépose le petit Jésus, et s'agenouille devant lui ainsi que saint Joseph.

Et voici que des trois fenêtres du chœur se détachent les grandes figures de l'archange saint Michel, du bienheureux Charlemagne et de saint Louis de France ; elles ont pris corps et substance, quoique toujours diaphanes, et elles viennent se placer à la suite de la sainte Famille. Et puis, par les mêmes fenêtres, une foule d'anges et de saints accourent, qui se rangent pieusement dans la nef. Dom Romuald les reconnaît aussi : ce sont, par exemple, les anges des cathédrales de Pise et de Sienne avec leurs encensoirs, leurs trompettes et leurs cithares. Ce sont les apôtres, les martyrs les fondateurs d'ordres, les docteurs de l'Eglise, les vierges, que le bienheureux Angelico de Fiesole a peints au convent de Saint-Marc, à Florence. Ils sont tous là, avec leurs doux et purs visages avec leurs vêtements de pourpre, d'azur ou de lin, avec leurs attributs symboliques, comme sainte Agnès avec son petit agneau, sainte Cécile avec son orgue aux touches d'ivoire et aux tuyaux d'or, saint Benoît avec le corbeau familier qui le nourrissait au désert, saint Thomas d'Aquin avec son soleil éclatant sur la poitrine, et mille autres encore que le moine ravi salue au passage. En même temps, par la porte demeurée ouverte, s'avancent les ancêtres de Notre-Seigneur, les saints papes, les saints évêques, les saints rois, que Dom Romuald se rappelle avoir admirés au portail des cathédrales de Reims, de Chartres et d'Amiens. Ils n'ont point la transparence et les riches couleurs des premiers arrivés ; ce sont de graves et blanches statues, mais des statues flexibles et vivantes, qui achèvent de remplir la chapelle de l'ermilage.

Devant cette angélique et céleste assemblée, dom Romuald revêt ses ornements sacrés. Son étonnement redouble en les trouvant eux-mêmes enrichis des fines broderies, des merveilleuses peintures à l'aiguille, qu'il a naguère admirées à Saint-Pierre de Rome, à Saint-Jacques de Compostelle et à Noire-Dame de Paris. Son humble calice est orné de charmantes ciselures et de

pierres précieuses empruntées au trésor de la Sainte-Chapelle de saint Louis. Il ouvre son missel, et le voit tout rempli des miniatures de celui de l'évêque Juvenal des Ursins et des *Heures* de la duchesse Anne de Bretagne. Quelles splendeurs, quelles richesses, quelle assemblée !

La messe de minuit commence, servie par deux anges du *Pilier* de Strasbourg. Le chœur des vierges, soutenu par l'orgue de sainte Cécile et par les instruments des anges, exécute les chants sacrés. Mais, au *Gloria in excelsis*, saint Michel lui-même et son séraphique cortège répondent à l'heureux célébrant. La messe s'achève avec une solennité, une dévotion, un enthousiasme, que nulle langue humaine ne saurait décrire. Et le dernier évangile étant lu, l'assemblée sainte s'agenouille devant l'image de l'enfant Jésus et lui chante l'*Adeste fideles*, ce ravissant Noël latin que la France catholique répète depuis tant de siècles au jour sacré de la naissance du Rédempteur. Tout hors de lui, Dom Romuald s'écrie : "Après cela le paradis ! Je ne veux plus de la terre, ayant ainsi goûté les délices du ciel !" et il s'évanouit dans une longue extase.

(à suivre.)

Les saintes joies de l'amour divin ne sont bien comprises que des cœurs qui les goûtent.

Dans les choses du monde, il faut choisir la moins bonne ; mais dans les choses de Dieu, préférons toujours la meilleure.

"O mon âme, ne cesse de veiller et de combattre pour l'amour de Jésus. Il te prépare au Ciel une éternelle gloire."

Répétez souvent dans vos peines et contrariétés : Dieu le veut ainsi ; ainsi je le veux moi-même.

La vraie Foi ne se trouble jamais : Elle met en Dieu toute sa confiance.

Que les serviteurs de Marie fassent, chaque jour et surtout le samedi, quelque œuvre de charité pour son amour.

Ne faisons, jamais rien que nous ne puissions faire en présence de tout le monde, enfin de plaire à Dieu qui nous voit.

"Encore un peu de temps ; tu touches au terme de l'angloise ; ta place est prête dans la patrie céleste, parmi les victorieux."

Ce qu'on donne, en vue de Dieu, est à l'abri des revers. Le bien que vous aurez fait sera toujours votre seule richesse.

Notre Père du Ciel mettra sa puissance et son amour au service de ceux qui l'auront fidèlement servi sur la terre.

BIBLIOTHÈQUE

DE LA MAISON MÈRE

C. N. D.

Table alphabétique des matières contenues dans le 6^{me} volume.

A

Accaparement de l'église Sainte-Geneviève, à Paris, 9.—Allocation de Mgr Osouf, vicaire-apostolique du Japon Sept., 63.—Allocation de M. l'abbé Emard, 67.—Anniversaire (25e) de la consécration de Notre-Dame de Pitié, 72.—Amiral (l') Courbet, 75.—Attaques de Mlle Cleveland contre les religieux et religieuses, 90.—Asile des Enfants-trouvés de New-York, 134, 158.—Ames (deux) pour un pantalon, 175.—*Alma Mater*, poésie par M. P. P. Denis, SS., 234.—Avenir (l') du Canada-français, 265.—*Ave Maria*, 318.—Année (l') chrétienne, 404.—

B

Biographie de Cardinaux, 143.—Bibliographie : le chrétien dévoué au Sacré-Cœur de Jésus ; Manual of select hymns, 248, 307, 469.—Basilique de St-Pierre, à Rome, 384, 509.—Bénédiction d'une statue à Ste-Anne de Beaupré, 407.—

C

Circulaires de Mgr de Montréal, 5, 29, 208, 288.—Consécration de la cathédrale de St-Jean, N. B., 88.—Congrès Eucharistique de 1885, 113.—Ça craque, 129.—Circulaire de Mgr de St-Hyacinthe, 146.—Consécration de Mgr Phelan, 148.—Consécration de Mgr Gravel, 164.—Composition du Sacré-Collège, 183.—Cardinal (S. Em. le) Manning, 190.—Choléra en Espagne, 195, 330.—Circulaire de Mgr l'Archevêque de Québec, 206.—Convention du Collège de Montréal, 210, 226, 248.—Clergé (le) et la politique, 217.—Chapitre général des Frères prêcheurs, 295.—Changements ecclésiastiques, diocèse de Nicolet, 307.—Congrès Eucharistiques de Fribourg, 310.—Chant (le) de l'Eglise, 317, 335, 355, 374, 394, 413, 457, 476.—Couronnement d'un empereur à Rome, 383.—Conte de Noël, 479, 498, 514.—Crèche (la) de Bethléhem, 494.—Circconcision, 503.

D

Dédicace de la cathédrale de St-Pierre à London, O., 30.—Di Ronde (Mgr) et la presse catholique, 43.—Le devoir de la presse catholique 92.—Décret de la S. C. des Indulgences, 124.—Désir (un) du Souverain-Pontife, 144.—Don des ouvriers des carrières, 252.—Discours (deux) de distribution de prix, 271.—Dévotion au Saint Rosaire, 283.—Discours de Mgr d'Ilust au mariage de la princesse Marie, 411.—Dimanche (2e) de l'Avent, 435.—Dévotion au cœur Eucharistique, 463.—Dimanche (3e) de l'Avent, 464.—

E

Elections au séminaire de Québec, 7.—Enseignement (l') et la jeunesse catholique, 8.—Empoisonnement par l'alcool, 35.—Eglise (l') et la science, 130.—Ecole des Carmes à Bagdad, 240.—Examen de conscience d'un catholique, 330.—Episode de la peste de Milan, 343.—Elèves (les) du sanctuaire, 368.—Eucyclique *Immortale Dei* et la presse, 471.—

F

Fête-Dieu (la) et les Ritualistes, 110.—France et Canada, 189.—Fête du S. N. de Marie, 223.—Fête de N. D. des S. pt-Douleurs à N-Dame de Pitié, 246.—Futur Congrès Catholique Anglais 293.—Fête de Noël 486.—Fête de la Présentation de la T. S. V. au Séminaire St-Sulpice à Paris, 493.

G

Guérison et abjuration, 127.—Guérisons morales à N.-D. de Lourdes, 315.—

H

Héroïne (une) espagnole, 413.—Houx (Henri des), 475.—

I

Insultes aux Crucifix à Pia, France, 13.—Installation de Mgr Gravel, 166.—

J

Justice et liberté, 328.—Jubilé extraordinaire en 1886, 348.—

L

LÉON XIII : Réponse à l'adresse de l'œuvre des catholiques en Italie, 3.—Lettre à S. Em. le cardinal Guibert, 24.—Discours aux délégués des sociétés catholiques, 83.—Décret relatif à St Vincent de Paul, 103.—Allocution au consistoire du 27 juillet, 126.—Indult relatif à la fête du S. N. de Marie, 208.—Décret sur le S. Rosaire, 243.—Encyclique *Immortale Dei*, 423, 443.—

Ligue du S.-Cœur de Jésus, 6.—Lettre du cardinal Guibert, à S. S. Léon XIII, 23.—Lettre de S. Ev. le cardinal Pitra à S. S. Léon XIII, 27.—Lettre du R. P. Garnier, miss. en Chine, 49.—La lettre de S. S. Léon XIII et l'Episcopat, 172, 191, 256.—Lettre de Mgr d'Herbomez, 188.—Lecture (de la) et des livres, 392 512.—Lettre de NN. SS. les évêques de la province de Québec, 466 ;

M

MORT : de S. Em. le cardinal Nina, 124.—de Mgr Forcade, archevêque d'Aix, 294 —de S. Em. le cardinal McCloskey, 308 —de M. C. E. Gilbert, curé de Citry, France, 365.—de M. Loneran, curé de N.-Dame du Bon Conseil, 389.—du R. P. Sadlier, 437.—du R. P. Trudeau, 437.—de M. Fourmentin, 432.—de M. l'abbé Jean Charlebois, 437.—de M. l'abbé P. A. Desmarais, 489.—

Missions parmi les Indiens des Montagnes Rocheuses, 15, 53.—Miracle (le) du XIXe siècle, 114.—Missionnaire (un) médecin, 114.—Martyr du R. P. J. J., 170.—Mandement de Mgr des Trois-Rivières relatif à la division du diocèse, 184.—Martyre en Cochinchine, 195.—Mandement d'entrée de Mgr Gravel, 207.—Mediation du Pape, 301, 326, 350, 366.—Messe du Barreau, à N. D., 324 ; des citoyens à la Cathédrale, 325.—Massacres en Cochinchine, et au Tonquin, 354, 393.—Missionnaires (les) et la civilisation, 371.—Martyr (un nouveau), 438.—Messe solennelle de Gounod, 489.—

N

Nominations ecclésiastiques, 5, 85, 204, 223, 287, 305, 324, 364, 388, 436, 468, 489, 504.—Noces d'or de la Rde. Prieure du Carmel, 29.—Note de l'*Osservatore Romano*, 63.—Noces d'argent de S. G. Mgr Sweny, 88.—Nomination d'un grand vicaire à Nicolet, 209.—Nominations ecclésiastiques, archidiocèse de Québec, 246 ; diocèse de St-Hyacinthe, 247.—Notes d'un ex-sourd-muet, pèlerin à Lourdes, 271.—Nouvelle (la) France, 4, 3.—

O

Ordinations diocèse de Montréal, 28, 85, 165, 183, 245, 287, 364, 406, 436, 504.—Octobre (le 4) en France, 292.—Octobre (le 18) en France, 390.—

P

Propagande de la presse catholique, 33.—Prêtre (un) président d'une République, 48.—Progrès du Catholicisme aux États-Unis, 127.—Problèmes sociaux en France, 131.—Patriarcat (le) des Indes, 144.—Prélat et patriote, 149.—Pape (le), 142.—Progrès du catholicisme en Angleterre, 171.—*Primitz*, une première messe dans le Tyrol, 270.—Procession du S. Rosaire, 306.—Pape (le) et le Japon, 408.—

Q

Question (la) des processions en Angleterre, 34.—Questions liturgique, 328, 456.—*Quel confesseur ! quel pénitent !*, 416.—*Quelques usages particuliers dans la célébration de la fête de Noël*, 495.—

R

Rome catholique jugée par un protestant, 107.—Retours et conversions, 111.—Rogers (Mgr), évêque de Chatham, 168.—Roi St Louis (le) et le Rosaire, 373.—

S

Service du trentième jour pour Mgr Bourget, 46.—Séminaristes (les) et le service militaire, 113.—Séminaire de St-Jean à Boston, 148.—Saint-Luc, 303.—Service pour les RR. PP. Fafard et Marchand, 506

T

Te Deum, pour le retour du 65^e bataillon, 66.—Tombeau (le) des Apôtres, 174.—Temps (le) de l'Avent, 432.—Temps (le) de Noël, 483.—

V

Vieux (le) musicien, 18, 38, 57, 79, 97, 116, 137, 158, 177, 197, 219, 259, 276, 296, 319, 337, 357, 377, 397, 418, 440, 459.—*Vie (la) catholique au XIX^e siècle*, 125.—Visiteurs (les) français à Montréal et à St-Jérôme, 183.—

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une saine et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

x - Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Ovila Maynard.—Michæl Maloney.—J. A. Bouthillier.—Pierre Gauthier.
—Marguerite Demers.—J. B. Lecavalier.—François Deschamps.—Alexan-
dre Green.—Rose de Lima Lavoie.—Hercule Ricard.—Mary Anne Hillier.
—Alice Dunn.—Adélaïde Bissonnette.—L. A. François Lamontagne.—
Marc Couillard.—Philomène Dagenais.—François Quinn.—Joseph Gosse-
lin.—Sarah McWilliams.—Luce Béit.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU Dr SEY, DE PARIS

est sans contredit le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE
DU DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verraient leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascoucho 10 octobre 1834.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY pour la dyspepsie, je m'en suis très-
bien trouvée. Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1854.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY
offre présentement au rabais une grande va-
riété de marchandises indispensables et d'un
usage journalier pour les institutions reli-
gieuses, les hopitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'ÉGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y. U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparés avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Ménuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.



ATELIER

DE
 Vitraux colorés
 de Montréal

CASTLE & FILS

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'ÉGLISE.

**Plombés,
 Coloriés**

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENGADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

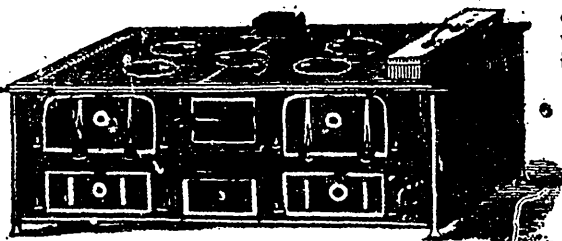
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ÉCOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal, P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospit-
ces et
d'Hotels.

F. FROIDEVAUX.

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Possage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

Aussi BOUBBLETs en CAOUTCHOUC pour garantir du froid par les Portes et Fenêtres,
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTÉS

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pénalité. Adresser un timbre pour circulaire à

PAGENCE DES ÉCOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS, DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE. —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

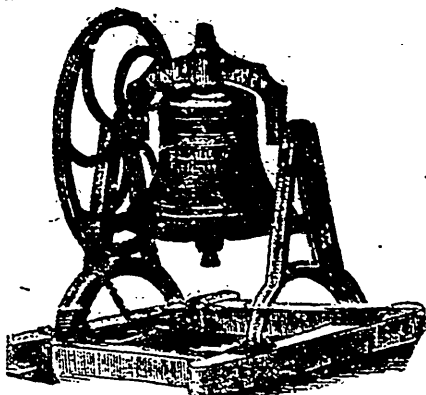
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W. BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage. --- Ouvrages en métal de toutes sortes. --- Commandes reçues pour Eglises et maisons d'éducation. --- Exécution prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468 1/2 Rue LAGAUCHETIERE, 468 1/2

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

